

LA SEMAINE

••• REVUE DE LA PRESSE •••

VOL. I.

QUÉBEC, 16 FÉVRIER 1895.

No 1.

Petite Causerie Littéraire

LA GRAND-TRONCIADE

PAR ARTHUR CASSEGRAIN



Je viens de relire pour la troisième fois un petit poème badin qui m'a toujours procuré une bonne heure de délassement, après la lecture fastidieuse de nos journaux de partis et de clans. Ce petit poème, d'un peu plus de deux mille vers, dont le titre est loin d'indiquer la narration désopilante qu'il

raconte, est aujourd'hui introuvable dans nos librairies, et pour cause. Il a été publié en 1867, l'année de la Confédération, et aussi l'année de l'inauguration du chemin de fer le Grand-Tronc.

La *Grand-Tronciade*, ou *Itinéraire de Québec à la Rivière-du-Loup* est, comme le dit l'auteur dans sa spirituelle préface, une imitation du genre qu'ont fondé Boileau et Gresset, le premier dans le *Lutrin*, le second dans *Vert-Vert*, le *Lutrin Vivant* et le *Carême Impromptu*.

C'était le premier essai dans le genre au Canada. Le poème de M. Cassegrain peut ne pas être impeccable — ce dont je ne veux pas m'occuper, n'étant pas de taille à le faire. — Tout de même, M. Cassegrain a atteint le but qu'il s'était proposé en l'écrivant "comme en jouant" : Faire rire.

"N'y a-t-il pas autant de mérite à faire rire qu'à faire pleurer ? Puis on peut dire tout en riant des choses si sérieuses."

M. Arthur Cassegrain, que la mort est venu moissonner dans la fleur de l'âge, était un jeune homme de talent et d'un esprit très prime-sautier. Il appartenait à la docte confrérie des défenseurs de la veuve et de l'orphelin et était le fils du seigneur Eugène Cassegrain, de l'Islet...

*** Après une épître dédicatoire à J.-C. Brydges, "du Grand-Tronc l'arbitre suprême,"

.....le noble enfant de la vieille Angleterre,
Qui le premier de rails sillonna notre terre,

M. Cassegrain entre à pleines voiles dans le cœur de son sujet : décrire en vers badins un petit voyage de Québec à la Rivière-du-Loup, en faisant entrer en scène tous les personnages qu'il rencontre sur le convoi.

Mon but étant de faire connaître ce poème, je me permettrai d'en faire, aux bons endroits et en les soulignant des remarques que je jugerai à propos, de copieux extraits.

L'entrée en matière est pompeuse et très drôle :

Au pied de ce nid d'aigle où Québec a son aire,
Est l'endroit où jadis tomba Montgomery,
Et le marché Champlain dont notre ville est fière,
Et le dépôt tout neuf, dit du *Grand Trunk Ferry*.
Pompeuse trinité de titres à la gloire
Qu'invoque avec orgueil le noble Cul-de-Sac !
Quartier déjà fameux au temple de mémoire
Par ses gars, leurs bâtons et tout le bric-à-brac
De fronts, de bras meurtris, et de têtes fêlées ;
D'où nous vient le dicton que dans le bourg Champlain
Chaque enfant vient au monde (ô femmes endiablées !)
Un gourdin sous le bras, une pierre à la main.....

Le bourg Champlain était, à cette époque, presque exclusivement peuplé d'Irlandais. Tout le monde, à Québec, se rappelle encore les nombreuses bagarres qui eurent lieu dans ce quartier. Les Canadiens-Français ne sympathisaient guère, alors, avec les enfants de la Verte Erin, et, pour peu de chose, on en venait aux mains. Personne ne se risquait dans cette partie de la ville après le coucher du soleil, et même dans le jour, il n'était pas toujours prudent pour un étranger ou un Canadien-Français, de s'y aventurer.

L'auteur décrit ensuite, mais sobrement, l'extérieur de la gare, de "toscanne structure", où les décors n'étaient pas abondants ; puis il entre, regarde et observe à loisir. Suivons-le dans cet intérieur inconnu jusqu'alors.

Tout d'abord, sur la gauche, on remarque une porte sur laquelle on a mis ces deux mots : "Waiting Room." Bien des gens ne sachant ce que cela comporte, Un marin stupéfait lut un jour : "Maëlstream." Mais pour les plus versés dans la langue saxonne, Cela signifie : *des chaises pour s'asseoir*.

La scène de l'achat du billet, et la stupéfaction l'auteur se voyant "seul de la moins belle espèce" dans la *waiting-room* est magnifique ; mais je suis forcé d'en

passer, le cadre du journal ne me permet pas de m'étendre longuement. Si la lecture de ces citations, que je cueille ici et là, met en appétit quelques-uns de ceux qui me lisent, ils pourront trouver le poème de M. Cassegrain sur les rayons de la bibliothèque de la législature.

Tout le monde est à bord du bateau-passeur et l'auteur en profite pour passer en revue les passagers qui attirent le plus son attention.

Celui-ci qui se donne un air de dignité,
C'est un ministre élu de notre souveraine.
Voyez comme il se gourme ; il vous regarde à peine.

.....il a grandi, poussé, la chose est véritable,
De deux bons doigts au moins, ce qui l'a tout refait.
Son tailleur en resta, ma foi ! tout stupéfait.
Ce n'est pas tout, monsieur s'arrondit vers son centre !
Monsieur prend de l'ampleur, monsieur a pris du ventre !
Ce que c'est que de nous ! on s'endort rien qui vaille,
Maigre, petit, râpé, les côtes sur la paille,
Puis on s'éveille, crac ! patati ! patatras !
Monsieur Petit-Jean, ah ! gros comme le bras !.....

Mais citons à l'instant cet autre personnage,
Tout près du ci-devant, ou mieux dans son sillage,
Ainsi qu'un frêle esquif derrière un gros vaisseau,
Ou qu'à l'ombre d'un chêne, un modeste roseau ;
C'est un des députés de notre chambre basse,
Hâbleur, et très habile aux tours de passe-passe.
De l'homme au pouvoir il est l'humble vassal,
Au point qu'on l'a nommé son instrument caudal.

Deux hommes aux regards d'éloquente prière
Suivent aussi de loin l'homme du ministère.
Le plus maigre des deux est en quête d'emploi ;
L'autre, le gros ventre, d'un contrat veut l'octroi.....

Le ministre a donc à ses trousses, comme de nos jours,
une suite de solliciteurs de toutes sortes et le Grand-Tronc a eu raison de lui donner un laisser-passer.

Puisque pour un donné, c'est bien trois qu'il y gagne.....
Ergo le dit Grand Tronc est fort au Qui-perd-Gagne.

M. Cassegrain nous présente ensuite des avocats, "vrais moulins à paroles," et un notaire qui ne rêve que "contrats, testaments, faux, vice redhibitoire." Il fallait aussi un "médecin, et, pour rire plus à son aise des disciples d'Esculape, l'auteur a été quérir son homme chez nos compatriotes anglais, parmi la *race supérieure*. Pour former le bouquet, après avoir entrevu dans un coin un charmant couple d'amoureux qui roucoulent, nous lions connaissance avec

.....ce shérif, cette digne commère,
Deux jeunes écoliers avec leur tendre mère ;
Ajoutons trois bourgeois, un poète, un marchand,
Trois bons citadins, puis un gros habitant,
Des filles à foison, dont l'une vierge antique,
Un grave marguillier très fort sur la rubrique,
Et puis un colonel, un major, et de plus,
Quelques *et cætera* pour les cas imprévus ;
Et nous voyagerons en telle compagnie
Qu'on pourrait bien penser que nous l'avons choisie.

Mais pendant ce temps-là le vapeur a marché,
Aux bords de *South Quebec* sa carène a touché.
Là commence à deux pas notre pèlerinage :
On débarque, on embarque, et puis.... tournez la page.

Le convoi s'ébranle et l'auteur constate avec plaisir que tout son monde est au complet. La locomotive siffle, gémit ; des "flancs tumultueux de l'énorme machine" s'échappent des flots de vapeur.

Le ministre et son député s'installent au fond du wagon, aussi loin que possible du commun des mortels ; le contracteur et le chercheur de place vont occuper le siège droit en face.

Mais pour nos avocats, dans la *seconde classe*,
Aux plaideurs, aux procès, ils commencent la chasse.

Nous voilà parti, et toutes les connaissances que nous avons faites sur le bateau-passeur sont confortablement installées un peu partout dans les divers wagons qui forment le convoi.

Les ministres, députés et avocats présents ne manquent pas de faire chacun leur petite harangue. Ils n'auraient pas été des patriotes ni de bons politiciens, s'ils n'avaient pas fait usage de leur parole. Mais la situation se gâte. Un adversaire acharné du ministère se lève et prononce un discours enflammé pour vanter les Etats-Unis et l'annexion. Tout le monde reste froid. Le ministre, enhardi par l'attitude de l'auditoire, se lève à son tour :

Sa bouche est comprimée en un mépris suprême,
Puis il fait ce discours aussi grand que lui-même :
" Messieurs, vous êtes tous céans gens bien appris ;
" En s'adressant à vous cet homme s'est mépris.
" La meilleure réponse à cette impertinence,
" Vous venez de la faire, et c'est un froid silence."

L'annexioniste " se trouble, il pâlit, il rougit tour-à-tour, et se voit à l'instant déconfit."

Des bravos ont accueilli la riposte du ministre et ceux dont les hurrahs recouvraient tous les autres étaient précisément ces deux spécimens de bipèdes que nous avons vu tout-à-l'heure s'approcher de l'homme au pouvoir : le contracteur et l'aspirant rond-de-cuir. A s'époumonner ils ont gagné, le premier, son contrat, l'autre une part du fromage ministériel.

L'annexioniste déconfit s'esquive tout penaud, " sans tambour, vers la *seconde classe*" où il espère avoir sa revanche. Il répète, là, mot pour mot, sa "récente oraison," en ayant soin d'y ajouter cet épouvantail qui fait trembler les habitants :

" La taxe est là, messieurs, eh bien ! la voulez-vous ?
A ces mots fascinants, vous les auriez vus tous
Debout comme un seul homme et d'un air formidable,
Pousser un *non* immense, un *non* épouvantable.

Une bagarre s'ébullitionne, mais Paulet "au bras de fer" et Couturier, "brave magnanime", sont là pour

rétablir la paix. Entre parenthèse, le père Paulet, comme tous ceux qui le connaissent l'appellent, est encore chef de convoi sur le chemin de fer Intercolonial. Il est aujourd'hui dans un âge assez avancé, mais il a encore bon pied, bon œil, et il fume toujours sa *pipée* de tabac canadien, entre deux historiettes piquantes d'originalité et d'humour qu'il sait raconter avec brio.

*** Mais nous n'avons pas encore entendu parler de ce couple d'amoureux qui roucoulait tout à l'heure dans le bateau. Il ne nous a pourtant pas faussé compagnie. Dans son quatrième chant l'auteur va nous en parler ; mais il n'ose pas le faire sans appeler quelque dieu à son secours, et, naturellement, c'est sur Cupidon que le sort tombe.

Cupidon, dieu si beau, si gentil, tant aimable,
En ce moment critique, ah ! sois-moi secourable !
Toi qui sais quand tu veux, nous tous ensorceler,
Dis-moi ce qu'il faut dire, et ce qu'il faut céler.

La touterelle se laisse enjôler par les yeux en coulisses de deux ou trois lions de la ville qui s'appêtent à lui faire des m'amours. Pierre le campagnard, est détrôné ; il est remplacé par un citadin qui s'habille chez Fush, alors le tailleur fashionable, mort récemment.

L'étoile du bon Pierre a pâli, puis s'efface

L'Ange des vrais amours pleure et voile sa face.....

Le premier des citadins obtient un baiser de l'inconstante ; le second, un baiser et une œillade ; le troisième, qui passait pour un homme très en faveur auprès des femmes, aborde l'oubliée en lui débitant avec une ronflante emphase, une de ses phrases les plus pompeuses. Résultat :

La belle étend les bras, ferme l'œil et s'endort.

Et les amis du fameux galant de rire à rate que veux-tu de sa déconfiture....

Or, il advint ce qu'il advint, un jour,
A ce fameux coursier du nom de Beauséjour,
Lequel étant placé près de deux tas d'avoine
Egaux, creva de faim. Le cas étant idoïne,
A cela près pourtant qu'elle n'en mourut pas,
Mais que ses amours seuls subirent le trépas.....

*** La machine a filé, traînant à sa remorque wagons et passagers. Pendant une heure, elle a dévoré l'espace, si bien que nous sommes rendus à Saint-Thomas, aujourd'hui la jolie villette de Montmagny.

Saint-Thomas, beau, splendide et populeux village ;
Fameux par sa rivière au sinueux rivage !
C'est là qu'ont vu le jour de grands cultivateurs,
D'illustres députés, d'éloquents orateurs :
Létourneau, les Couillard, les Perreault, les Bourdages.....
Mais son plus noble enfant, c'est surtout Sir Etienne,
Dont le nom fait déjà la gloire canadienne.....

Le convoi laisse la gare de Saint-Thomas sans que l'auteur n'ait rien de bien extraordinaire à signaler. Le Cap Saint-Ignace est la paroisse voisine,

L'Anse-à-Gille à L'Islet sert d'introduction,
Car entre elle et le Cap, c'est le trait d'union.

Comme la chose arrive assez souvent encore de nos jours, la plupart des passagers avaient ingurgité du bon Maccalome, "brevage merveilleux." Quelques-uns en avait pris en si grande quantité, que cette liqueur divine avait produit sur eux un effet sédatif : tous dormaient d'un profond sommeil et ronflaient comme des marsoins.

Le convoi vient de stopper à une nouvelle gare, et

.....du brave Paulet la voix si ponctuelle
Annonce aux passagers une halte nouvelle :
"Trois-Saumons," a-t-il dit, d'un poumon de stentor,
Et ce cri qui, je crois, réveillerait un mort,
A tiré le shérif de son paisible somme ;
Il comprend que l'on vend le poisson que l'on nomme :
"J'en prends deux, toi, Miller, prends donc l'autre pour toi."

Trois-Saumons est un joli petit village où les saumons sont, à l'heure qu'il est, très rares assurément. Pourquoi a-t-on ainsi nommé cette endroit ?....

Pour tous les sobriquets n'en est-ce pas de même ?
On accole à vos noms un *Pochette*, un *Grelot* ;
Celui-ci c'est *Pétard*, celui-là *Bête-à-l'eau* ;
C'est un monsieur *Lelong*, c'est monsieur *Laficelle*,
Monsieur le *Bras-de-fer* ou monsieur *Labeille*.....
Oh ! mais, n'en dites rien, fameux individus,
Au jour du jugement vos noms seront rendus.....

Le terminus du Grand-Tronc était alors à la Rivière-du-Loup, et c'est forcément là où finit l'*Itinéraire* de M. Cassegrain.

Il termine son poème en remerciant le "lecteur débonnaire" qui a osé lire sa spirituelle blquette.

Comme je le disais au commencement de cette causerie, je ne veux pas me prononcer sur la valeur littéraire de cet essai satirique. Mon but unique était de signaler à l'attention des bibliophiles un petit poème peu connu mais, cependant, très original en son genre.

LAURENT.

Quand l'iniquité aura couvert toute la terre, si la justice a pu se cacher à l'ombre d'un brin d'herbe, c'est assez pour qu'elle grandisse et parfume les trois mondes.

EDGAR QUINET.

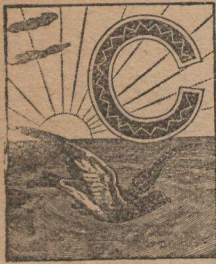
Celui qui aime sans espoir pour la seconde fois est un fou ; moi je suis ce fou. Le ciel, le soleil, les étoiles en rient, moi aussi j'en ris, j'en ris et j'en meurs !

HENRI HENIE.

Ce qui est approuvé du vulgaire est nécessairement faux.—ROGER BACON.

Chronique Bibliographique

CASQUE ET SABRE, par Châteauevieux, L. Grasillier, éditeur, 12 Rue des Pyramides, Paris. Prix, 3 fr 50.



CASQUE ET SABRE, par Châteauevieux, scènes de la vie militaire, avec une préface de Lucien Descaves, est un volume qui offre un intérêt entraînant pour tous ceux qui aiment ce genre de littérature, et le meilleur témoignage que l'on puisse donner de la valeur de ce volume, c'est qu'il en est déjà rendu à sa troisième édition.

Ce livre est une peinture, prise sur le vif, de la vie militaire en France, et, franchement, l'auteur s'est acquitté de sa tâche avec talent.

M. Lucien Descaves dit à l'auteur, dans la préface, après avoir démontré l'inutilité d'une introduction :

“ Vous auriez pu, au demeurant, la rendre plus superflue encore (la préface), en intitulant vos souvenirs de l'escadron, non pas : *Casque et Sabre*, mais : *L'Engagé Volontaire, Extrait d'un feuillet de punitions.* ”

Je recommande sincèrement ce volume à tous les amateurs de récits militaires.

* * *

GLOBE-TROTTHING, par Auguste Jourdir, Alphonse Lemerre, éditeur, 23 Passage Choiseul, Paris. Prix, 3 fr. 50.

Sous ce titre : *Globe-Trotting*, M. Auguste Jourdir a réuni en un volume sept récits ou anecdotes des plus attrayantes, qu'il a dédiées à différentes personnes, entre autres, à Séverine, le charmant chroniqueur, et à Ferdinand Brunetière, le célèbre critique. L'éditeur, M. Alphonse Lemerre, en a fait un volume de luxe, imprimé sur beau papier fort.

Les sept bluettes que contient ce volume sont à lire. Ce sont de simples histoires, racontées naturellement, qui ne manqueront pas d'intéresser le plus exigeant des lecteurs.

Mais pourquoi ce titre barbare : *Globe-Trotting* ?.....

Mes plus sincères remerciements à l'auteur qui a bien voulu m'en adresser un exemplaire avec ses compliments.

* * *

LE TRIOMPHE DU CHRIST, par Guy de Pierrefeu. Victor Havard, éditeur, 168 Boulevard Saint-Germain, Paris. Prix, 3 fr. 50.

Un autre livre recommandable qui vient d'être édité chez Victor Havard, à Paris, c'est *Le Triomphe du Christ*, par Guy de Pierrefeu,

Ce volume est l'histoire de l'église du Sacré-Cœur de Montmartre, élevé par la piété des Français le lendemain de la commune et de la capitulation de Sedan.

“ Les hontes de Sedan, dit l'auteur, avaient été suivies des horreurs de la Commune. Le sang appelait le sang.... A ce moment lugubre, qui faisait penser aux cruautés et aux profanations de 1793, des hommes de foi se levèrent et crièrent à ce peuple livré au désespoir : “ Baisons la main qui nous frappe, car elle seule peut nous relever. *Peccavimus*, nous avons péché. *Sursum corda*, haut les cœurs ! ”

Le temple de Montmartre fut bâti aux dépens de l'état et ce fut le maréchal MacMahon, alors président de la République, qui en autorisa la construction.

A la veille de monter sur l'échafaud, Louis XVI avait fait un dernier appel au Sacré-Cœur, et dans un acte à jamais célèbre, écrit de la main de la reine, et trouvé dans la prison du Temple, la France fut solennellement consacrée au Sacré-Cœur par l'infortunée Marie-Antoinette et Elizabeth-Marie, sœur de Louis XVI. Cette consécration a été confirmée et tacitement approuvée par l'érection de *l'ex-voto* de Montmartre.

Le livre de M. de Pierrefeu est celui d'un psychologue, et à la lecture de ces pages remplies d'une logique serrée on se sent pénétré de dédain contre l'oppression du lourd scepticisme des auteurs modernes.

* * *

VIE ET SCIENCE, par Henri Berr, Arnaud Colin & Cie, éditeurs, 5 Rue de Mézières, Paris.

Sous forme de lettres entre un vieux philosophe strasbourgeois et un étudiant parisien, M. Henri Berr donne, dans ce volume, de hautes notions de philosophie. Ceux qui aiment les lectures sérieuses et solides passeront d'agréables quart d'heures dans ce volume très bien fait. Nous le recommandons d'une manière toute spéciale.

* * *

CONTEMPLATIONS EUCHARISTIQUES, par l'abbé Henry Bolo. René Haton, éditeur, 35 Rue Bonaparte, Paris. Prix, 2 fr. 50.

Tous les ouvrages de l'abbé Bolo sont recherchés, même par les profanes. Il a le talent de rendre attrayant pour tous les lecteurs tous les sujets qu'il traite.

Dans ce volume qui est son dernier né, l'auteur s'est surpassé.

Nous voudrions avoir l'espace et le temps d'apprécier ce magistral travail, mais des livres du genre de celui-ci ne peuvent être étudiés à leur mérite dans quatre ou cinq lignes.

Nous nous bornons donc à le signaler d'une manière toute spéciale à nos lecteurs et nous les engageons fort à se le procurer,

LES INCONSÉQUENCES DE JOHN BULL, par L. Nemours Godré. René Haton, éditeur, 35 Rue Bonaparte, Paris.

Je viens de relire avec intérêt un livre qui n'est pourtant pas neuf. Il date de 1886. Mais les derniers événements politiques, au sujet de l'emprunt provincial, lui donne un regain d'actualité et c'est probablement l'incident Hall qui me l'a fait savourer avec plus de délectation.

Ce volume, très bien fait, écrit avec une grande modération et d'une argumentation serrée et irréfutable, a pour titre : *Les Inconséquences de John Bull*, et pour auteur, L. Nemours-Godré, écrivain avantageusement connu, qui vient précisément de publier un magnifique travail sur le grand patriote irlandais, Daniel O'Connell.

Nemours-Godré connaît très bien son John Bull, il l'a étudié de près, il sait toutes ses faiblesses et il nous montre du doigt toutes ses *inconséquences*.

Il ne marche pas directement sur les brisées de Max O'Rell, l'impitoyable humoriste de *John Bull et son Ile* et de *John Bull & Cie*, qu'il vient de publier tout récemment. S'il critique les Anglais, il ne le fait pas pour amuser la galerie, comme Max O'Rell, mais bien pour instruire ses compatriotes, les mettre en garde contre les perfidies égoïstes de la perfide Albion.

L'Angleterre s'est toujours signalée pour sa *selfishness*, pour me servir de son expression. Elle n'agit, ne travaille, ne se meut et ne s'émeut que lorsque ses intérêts matériels sont en jeu, que lorsqu'elle voit une bonne affaire à transiger. Alors elle ne s'occupe pas de blesser les susceptibilités de telle ou telle nation, de faire des coups de Jarnac, de rompre ses traités, ses engagements, de se signaler par des cruautés, quitte à faire des bassesses une fois que son petit coup est monté, que sa transaction est conclue.

Pour peu que vous étudiez ces bipèdes que nous sommes convenus d'appeler Saxons, tous les jours vous leur découvrirez quelques tares où l'égoïsme joue un grand rôle. Vous n'avez qu'à ouvrir les yeux pour vous en convaincre d'une manière indubitable.

L'exemple de l'emprunt provincial n'est-il pas là tout prêt pour me donner raison. Quel misérable rôle ont joué là-dedans messieurs les députés anglais.

Le livre de M. Godré vous fera connaître nombre de perfidies consommées par l'Angleterre. Si jamais vous avez été victime de ces gens-là, vous lirez les *Inconséquences de John Bull* avec plaisir. Si vous êtes dans le cas contraire, ce que je vous souhaite, la lecture de ce livre vous mettra sur vos gardes.

BIBLIOPHILE.

Il en est de l'amour comme de la petite vérole, qui est d'autant plus dangereuse qu'elle vient plus tard.

BUSSY-RABUTIN.

Petite Biographie

CASIMIR DELAVIGNE



'EST au Havre, en 1793, selon les uns, et le 4 avril 1774, selon les autres, que naquit Jean-François-Casimir Delavigne. Il fit ses études au lycée Napoléon, à Paris, où il se lia d'amitié avec Eugène Scribe. Delavigne publia sa première pièce en 1811 ; cette pièce, qui ne manqua pas d'attirer l'attention du public, était un *Dithyrambe* sur la naissance du roi de Rome.

Il fut guidé, dans ses premiers pas, par Andrieux.

La chute de l'empire lui inspira trois élégies politiques qui le firent connaître avantageusement du public. Ses trois élégies coururent d'abord les salons littéraires de Paris en manuscrit, et furent subséquemment imprimées en 1818.

“ Les sentiments qui inspiraient alors le peuple français, dit un de ses biographes, eurent une grande part dans les ovations successives dont Casimir Delavigne fut l'objet.”

Le succès de ses *Messéniennes*,—titre qu'il avait donné à ses élégies, par allusion aux chants des Messéniens vaincus—ne fut pas de longue durée. Une fois que l'anxiété causée par les défaites répétées de l'armée impériale fut évadée, on ne parla plus des œuvres poétiques de Casimir Delavigne, qui avaient pourtant réussi, dans une époque de deuil et de désastres, à soulever l'approbation irréfléchie du public.

Delavigne s'est lancée, dans la suite, dans le théâtre où il eut assez de succès. Sainte-Beuve, le critique par excellence, nous dit que dans plusieurs de ses pièces “ le poète est arrivé au charme et nous rend mieux qu'un écho de la tragédie d'*Esther*,” de Racine.

Le 7 juillet 1825, Casimir Delavigne fut élu membre de l'Académie. Il eut pour successeur sur le fauteuil académique Sainte-Beuve, Jules Janin et John Lemoine.

Après son élection comme académicien, il avait dédaigné une pension que Charles X lui avait offerte.

Dans son œuvre, on trouve de la vie, du patriotisme et un je ne sais quoi qui nous émeut et nous reconforte tout à la fois.

Pour donner une faible idée de la touche poétique de Casimir Delavigne, je citerai quelques lignes de sa dixième *Messénienne*, parce que c'est précisément celle-là qui doit intéresser le plus les lecteurs canadiens. Dans ce chant, le poète immortalise le découvreur du Nouveau Monde, Christophe Colomb :

—Trois jours, leur dit Colomb, et je vous donne un monde.
Et son doigt le montrait, et son œil pour le voir,
Perçait de l'horizon l'immensité profonde,

Il raconte ensuite les angoisses de l' "Amiral de la Mer Océane," selon l'appellation de Charles Buet et le troisième jour, alors que brisé par les veilles et les inquiétudes morales, il s'éveille en sursaut aux cris de " terre ! terre !" poussé par son équipage révolté.

...oui, la voilà, c'est elle, tu la vois.
La terre !...ô doux spectacle ! ô transports ! ô merveille !
O généreux sanglots qu'il ne peut retenir !
Que dira Ferdinand, l'Europe, l'avenir ?
Il l'a donné à son roi cette terre féconde ;
Son roi va le payer des maux qu'il a soufferts :
Des trésors, des honneurs en échange d'un monde,
Un trône, ah ! c'était peu !...que reçut-il ? des fers.

Casimir Delavigne est mort le 10 décembre 1843, à Lyon. Un de ses frères, Germain, a écrit plusieurs pièces de théâtre seul et en collaboration avec Scribe.

RAOUL RIGAULT.

Revue des Revues

LA REVUE NATIONALE, publiée au No 7 Place D'Armes, Montréal. Abonnement : \$3.00 par an.

Voici le sommaire du premier fascicule :

Principes généraux.....	LA DIRECTION
Plusieurs lettres d'approbation.....	
Les amours d'un notaire.....	L'Hon. J. ROYAL
A ma petite Louise (poésie).....	LOUIS FRÉCHETTE
Notre climat et son action sur nous...	DR. HINGSTON
Le Fort Frontenac.....	BENJAMIN SULTE
Etude Financière.....	JOHN HOGUE
A travers la vie ; grand roman de mœurs canadiennes.....	J. MARMETTE
Chronique de l'Etranger.....	CH. DES ECORRES
Le mécanisme photographique de l'œil.	ART. DANSEBEAU
Modes et Monde.....	FRANÇOISE
Et les portraits de tous les rédacteurs du premier fascicule.	

LA REVUE CANADIENNE, publiée à Montréal par C.-O. Beauchemin et fils. Abonnement : \$2.50 par an.

Sommaire du fascicule de février :

Le beau et son expression par les arts, par Alphonse Leclaire.
Une institution nationale : La Banque du Peuple avec illustrations.
Sainte Anne et quelques personnages historiques, par le Fr. Paul V. Charland.
Chronique du mois.
Le Stick (feuilleton).

BULLETIN DES RECHERCHES HISTORIQUES, publié à Lévis par P. G. Roy, au No 9, rue Wolfe. Abonnement : \$2.00 par an.

Le deuxième numéro de cette publication d'un genre tout nouveau au Canada est spécialement intéressant. En voici le sommaire :

La cartographie et l'arpentage sous le régime français, par J. Edmond Roy.

Frédéric Rolette, par Philéas Gagnon.

Didace Pelletier, frère lai récollet, avec portrait, par P. Georges Roy.

Notes.

Questions.

Notes Littéraires

Plusieurs volumes sont en cours de publication.

La vie de Mgr Dominique Racine, par l'abbé V. A. Huard du séminaire de Chicoutimi ; un travail de longue haleine sur le fort et le château St-Louis par M. Ernest Gagnon ; une série de neuf portraits historiques par le Dr N. E. Dionne. Le premier de la série sera intitulé : *L'œuvre de Mgr Forbin-Janson au Canada*. Une nouvelle édition de la *Vie de Jésus-Christ*, par le R. P. de Ghyelde va être prochainement livré au public. Ce magnifique travail a rencontré les faveurs populaires.

* * *

L'honorable Joseph Royal, ancien lieutenant-gouverneur du Manitoba, et maintenant rédacteur de la *Minerve*, publie une charmante *Nouvelle* dans le premier fascicule de la *Revue Nationale*.

* * *

M. Philéas Gagnon, le bibliophile émérite, donne des notes biographiques très intéressantes sur Frédéric Rollette, dans le second fascicule du *Bulletin des recherches Historiques*.

Le nom de Rolette n'est presque pas connu du commun des mortels, et pourtant il a droit de passer à la postérité en sa qualité " brave (*plucky*) petit canadien," suivant l'expression du colonel Coffin, un des rares anglais qui rend justice aux Canadiens-Français.

M. Eugène Renault a déjà publié, dans le *Courrier du Canada*, une intéressante étude sur Rolette, au cours de laquelle il a fait ressortir les actes de bravoure de ce Canadien bien trempé.

* * *

Un nouveau dictionnaire anglais vient d'être mis en vente : c'est le *Standard Dictionary of the English Language*, publié par Funk & Wagnalls Company, de

New-York. Nous donnerons dans notre prochain numéro, des détails complets sur cet ouvrage qui mérite certainement une mention spéciale.

* * *

Le R. P. Burtin vient de publier la vie d'une vierge Iroquoise, morte en odeur de sainteté, dans les premiers temps de la colonie. Cette brochure est très intéressante et a pour titre : *Catherine Tekakwitha*.

Ça et là

Un député traçait, l'autre jour, dans un langage caractéristique, le portrait de M. George Washington Stephens : —Stephens, disait-il, est bâti en épinette blanche : il a toujours un bout qui retousse.

Le Monde.

*** L'idée d'entrer dans la confédération canadienne fait du chemin à Terre-neuve. Mais, il y aurait deux parties à ce contrat. Une colonie ruinée, et en difficultés avec tout le monde n'est guère désirable pour le Canada.

Le Monde.

*** L'*Economist* de Londres, qui s'y entend, déclare que le Canada est l'un des pays qui ont su le mieux se protéger contre la crise qui sévit dans le monde entier.

Nos grands patriotes libéraux, eux, prétendent le contraire. Ils sont incapables de rien voir de bon ou de bien au Canada, lorsqu'ils n'ont pas le pouvoir.

Courrier du Canada.

On sait combien il est difficile d'arrêter le hoquet. Hippocrate, dans ses "Aphorismes," dit que l'éternuement provoqué par le chatouillement de la muqueuse nasale arrête le hoquet, et le médecin Eryximaque, dans un dialogue de Platon, cite également ce fait. Nous avons nous mêmes vérifié cette antique observation. L'éternuement n'est même pas nécessaire, il suffit du simple chatouillement de la pituitaire. Ce procédé classique et un peu oublié peut être souvent mis à profit.

*** Quelle est l'origine des étoiles qu'on voit sur le drapeau américain ?

Elles ont été imaginées, paraît-il, par un Danois du nom de Marker. Ce Danois, qui habitait Philadelphie en 1775, prit du service dans la première compagnie de volontaires américains qui se forma pour soutenir la cause de l'indépendance.

Bientôt, grâce à sa bravoure, Marker fut chargé du commandement de sa compagnie. C'est alors que, pour témoigner sa reconnaissance à ses compagnons d'armes, le Danois Marker voulut leur donner un drapeau.

Et il imagina de faire figurer sur ce drapeau treize étoiles, juste autant qu'il y avait d'Etats fondateurs de l'Union. Ce drapeau historique existe encore aujourd'hui.

*** Quoique mort le général Boulanger bénéficiera de l'amnistie votée par la chambre et le sénat français, la semaine dernière, car sa nièce vient d'annoncer son intention de faire transporter les restes mortels du général en France.

*** Pour la première fois depuis 75 ans, le lac Champlain forme un vaste pont de glace.

*** Depuis quand connaît-on le vulgaire crayon ? La "Nature" nous apprend qu'on les tallait vers 1565 directement dans les blocs de plombagine de la mine célèbre de Cumberland, et comme cette façon de procéder amenait un gaspillage considérable, on résolut de n'exploiter la mine que quelques jours chaque année ; on en extrayait la quantité de graphite jugée nécessaire pour l'année suivante. Bientôt le graphite de Ceylan, et aujourd'hui celui de Sibérie, firent concurrence à la plombagine anglaise. Avec les débris ou avec la plombagine elle-même pulvérisée exprès, on fabriqua des agglomérés facile à débiter en crayons. Les crayons Conté faits ainsi de plombagine pulvérisée et d'argile pur intimement mélangées apparurent dès 1795. Actuellement la fabrique de crayons la plus importante est celle de J. Faber, à Nuremberg. Elle date de 1761. Elle occupait 5.000 ouvriers en 1885, et produisait environ 250 millions de crayons annuellement.

AVIS

Tous ceux qui recevront ce premier exemplaire de notre revue, et qui le ne retourneront pas dans le délai voulu par la loi, seront considérés comme abonnés et recevront les numéros subséquents.

La publication régulière de notre revue commencera dans deux semaines.

Avec le second fascicule, nous commenceront la publication d'un grand roman canadien du plus haut intérêt, où l'intrigue la plus émouvante se soutient du commencement à la fin.

Ainsi qu'on se le dise.

LA SEMAINE

REVUE HEBDOMADAIRE DE LA PRESSE

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR

LEGER BROUSSEAU, - - 11 & 13, RUE BUADE. QUEBEC

ABONNEMENTS :

CANADA	{	UN AN.....	\$2 00		UNION	{	UN AN.....	\$2 50		
		SIX MOIS.....	1 25				POSTALE	{	SIX MOIS.....	1 50
		TROIS MOIS...	0 75						TROIS MOIS...	1 00

Toutes correspondances se rapportant à l'administration devront être adressées comme suit :

LEGER BROUSSEAU

EDITEUR DE LA SEMAINE

11 & 13, RUE BUADE, QUEBEC

Toutes correspondances concernant la rédaction devront être adressées à

RAOUL RENAULT

SECRETARE DE LA REDACTION,
BOITE DE POSTE 408, QUEBEC.

SOMMAIRE :—Petite causerie littéraire : "La Grand-Tronciade", par Arthur Cassegrain, LAURENT — Chronique bibliographique, BIBLIOPHILE — Petite biographie, RAOUL RIGAULT — Revue des Revues — Notes littéraires — Ça et là — Avis — Au public — Notre Revue — A nos confrères — La semaine — Revue de la presse.

AU PUBLIC

RÉPRODUIRE et condenser les articles les plus saillants des principaux journaux du pays et de l'étranger, donner un résumé succinct des événements les plus importants de la semaine, renseigner le public sur toutes les questions d'actualité, tel est, en peu de mots, le but que nous nous sommes proposé en fondant ce nouveau journal. Et, en le présentant au public français du Canada, nous croyons remplir une lacune qui se fait sentir depuis longtemps dans la presse de notre pays.

Le programme que nous entendons suivre, le genre tout particulier que nous adopterons, lui assureront, nous en sommes convaincu, le patronage de tous nos compatriotes qui aiment à se renseigner sûrement sur les événements politiques et autres du monde entier.

Notre journal n'appartiendra à aucun parti politique, ni à aucune faction ; il ne sera que l'interprète fidèle et impartial de tous les partis qui se disputent le pouvoir.

Pour être plus explicite, nous ajouterons que la SEMAINE se bornera à signaler et à reproduire intégralement, avec commentaires explicatifs lorsqu'il y aura lieu, les articles les plus propres à intéresser, des différents journaux canadiens, anglais et français. Nous mettrons ainsi en regard, pour l'édification de nos lecteurs, le pour et le contre, l'attaque et la réponse, le programme et la critique du programme.

De la sorte, et pour la modique somme de DEUX PIASTRES par année, ceux qui recevront notre revue hebdomadaire pourront se tenir au courant des différentes opinions et appréciations politiques de toute la presse canadienne : conservatrice, libérale, indépendante et religieuse.

Nous aurons également, toutes les semaines, une revue soigneusement préparée de la presse étrangère. Dans cette revue, un chapitre sera consacré à la presse américaine et anglaise, un autre à la presse française et un troisième à la presse européenne en général.

Nous donnerons aussi toutes les semaines, une analyse des nouvelles publications les plus importantes qui verront le jour au Canada, aux Etats-Unis, en France et en Angleterre.

Un chapitre spécial sera consacré aux principaux événements de la semaine. Dans cette revue générale, nous signalerons à l'attention de nos lecteurs tout ce qui sera digne de remarque, soit dans les arts, les sciences, les événements sociaux ou politiques de tous les pays du Globe.

Nous donnerons, de temps à autre, des travaux inédits sur l'histoire du Canada, dont la mine est inépuisable, sur l'économie politique, les grandes questions sociales qui préoccupent l'opinion publique, et sur plusieurs autres sujets dignes d'attirer l'attention de nos compatriotes.

Pour ces diverses études, nous nous sommes assurés la collaboration de quelques-uns de nos principaux écrivains dont les noms sont avantageusement connus du public.

En somme, notre revue sera d'un précieux secours pour tous ceux qui s'occupent, de près ou de loin, des questions politiques, économiques, sociales, scientifiques, littéraires et commerciales, et qui suivent avec intérêt les différents événements qui se déroulent tous les jours de par le monde et spécialement dans notre pays.

Au lieu d'avoir plusieurs journaux à dépouiller pour se renseigner, nos lecteurs n'auront qu'à ouvrir la SEMAINE où ils pourront trouver, dans un cadre restreint, les diverses appréciations de la presse en général, les événements qui se déroulent tous les jours chez nos voisins, les nouvelles du vieux monde aux prises avec le socialisme et l'anarchisme.

Enfin, la SEMAINE sera une *revue de la presse* dans le vrai sens du mot. Elle permettra à un grand nombre de nos compatriotes qui n'ont pas l'occasion de souscrire à plusieurs journaux, de se renseigner impartialement. D'un autre côté, ceux qui n'ont pas le temps de lire nos principaux journaux pourront se rendre compte de ce qui se passe dans leur pays et à l'étranger en peu de temps, car ils trouveront tous les événements dignes de publicité scrupuleusement groupés dans notre revue.

En terminant ce programme, nous n'avons pas besoin d'ajouter que la SEMAINE sera sincèrement catholique et entièrement orthodoxe, qu'avant tout et pardessus tout, elle sera foncièrement et essentiellement CANADIENNE-FRANÇAISE.

LA DIRECTION.

Après avoir fini le monde,
Voyant l'homme souffrir, un jour,
Dieu fut pris de pitié profonde :
Il créa la mort et l'Amour.

Le talent, le génie même ne sont que des promesses ;
il faut y joindre l'étoile ; où elle manque, tout manque.

EDGAR QUINET.

NOTRE REVUE

NOUS prions ceux qui verront ce premier numéro de ne pas juger de ce que sera notre revue par la suite. On comprendra aisément que notre organisation ne peut être complète dès le premier fascicule. Nous leur promettons amélioration considérable sous tous les rapports dans les livraisons qui suivront.

LA SEMAINE est éditée par une maison solide, ce qui sera une bonne garantie à ceux qui y souscriront. Comme cette entreprise n'est pas une spéculation, nous ferons bénéficier le public de l'encouragement qu'il nous donnera. Et si tous ceux à qui nous adressons ce numéro répondent à notre appel, nous promettons qu'avant longtemps, la SEMAINE, au lieu d'avoir 16 pages, en aura 20 et peut-être 24.

Notre intention est de souscrire à un grand nombre de journaux et revues européennes et américaines, afin de donner à ceux qui nous liront une somme de renseignements qu'ils ne pourront trouver réunis dans aucun journal.

Nous recevrons aussi tous les journaux canadiens.

Ainsi on ne peut pas s'attendre que notre organisation soit terminée avant le troisième ou le quatrième numéro.

Nos collaborateurs sont à préparer des études spéciales sur plusieurs sujets d'une brûlante actualité.

Nous espérons que tous ceux qui recevront ce numéro, s'empresseront de nous retourner le bulletin de souscription signé.

A NOS CONFRES

NOUS prions nos confrères de bien vouloir échanger avec nous. Le genre de notre revue exige que nous soyons en mesure de renseigner nos lecteurs sur les différentes opinions de la presse.

Nous leur donnerons crédit de tous les emprunts que nous leur ferons pour faire notre revue de la presse.

Adressez : LA SEMAINE, 11 & 13, rue Buade, Québec.

LA SEMAINE



DEPUIS quelque temps les évènements se sont précipités avec une rapidité étonnante sur tous les points de notre planète.

Partout la misère est grande et doit donner à réfléchir à tous ceux qui ont la lourde tâche d'administrer les affaires publiques. Cette misère, si elle n'est pas soulagée, peut devenir un danger pour la paix sociale. La faim est mauvaise conseillère, dit-on. On en a déjà, malheureusement, des preuves non équivoques.

Un vent de socialisme, qui est l'anti-chambre de l'anarchisme, souffle sur notre jeune pays. Les bouleversements qui éruptionnent dans le vieux monde ont des secousses qui se font sentir jusqu'ici.

Dans les affaires publiques, la perspective n'est pas plus encourageante. Dans plusieurs cités les représentants du peuple sont accusés de malversations, de carottage et de manœuvres frauduleuses. On dresse des tribunaux spéciaux et l'on fait des enquêtes.

Aux Etats-Unis, quoique la crise ne soit pas aussi prononcée qu'elle l'était il y a quelque temps, les affaires sont dans une stagnation ruineuse qui ne peut durer sans danger pour le maintien de l'équilibre nécessaire au bon fonctionnement d'un pays.

En Europe, tout le monde est dans l'anxiété et se demande ce qui va advenir de l'état de chose actuel. Tous les pays du vieux monde sont sur le qui-vive, prêts à n'importe quelle éventualité. On sent qu'une guerre est imminente et dans le but de se protéger, il était rumeur il y a quelque temps que trois grandes nations étaient sur le point de signer une alliance pour se protéger contre la triplice actuelle. En effet, la grande presse de France, d'Angleterre et de Russie discute, en ce moment, l'opportunité d'une alliance entre ces trois pays pour contrecarrer les effets de l'alliance entre l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie.

Toutes ces démarches diplomatiques vont nécessairement aboutir à quelque chose et c'est avec intérêt et assiduité que nous suivrons tous les développements dans leurs menus détails.

L'Angleterre traverse une crise politique; l'île de Terre-Neuve se trouve dans le même cas, mais chez elle les conséquences peuvent devenir funestes. Terre-Neuve est grévée d'obligations et pour notre part nous ne voyons pas d'un bon œil le projet d'annexion de cette île au Canada.

La France vient précisément de traverser, elle aussi, une crise politique aiguë. Les différents éléments disparates qui se disputent le pouvoir dans la mère-patrie sont

la cause qu'elle ne peut avoir de gouvernements stables. Les derniers évènements, entre autre la trahison, la condamnation et la dégradation du traître Alfred Dreyfus, juif de nation, peuvent ne pas être tout-à-fait étrangers avec la chute du ministère.

Cet incident a eu pour effet de faire ouvrir les yeux à ceux qui veulent voir et dorénavant on sera plus prudent. La haine du Juif s'accroît de jour en jour et l'abus de confiance qui vient d'être découvert et jugé sévèrement y est pour quelque chose, assurément.

Si nous tournons nos regards d'un autre côté, nous voyons le Japon et la Chine à couteaux tirés. Nous ne devons pas assister indifférents à la lutte qui se poursuit entre ces deux nations et toutes nos sympathies doivent se tourner vers le Japon, dont la civilisation est presque aussi avancée que celle des vieux pays de l'Europe, tandis que la Chine est encore dans les ténèbres du barbarisme.

Enfin, sans nous ériger en prophète, nous pouvons prédire qu'il se prépare, tant en Canada que dans les autres contrées du globe, des évènements d'une nature très grave, qu'il nous faudra suivre avec ponctualité, si nous voulons être en mesure de profiter de leurs enseignements.

Ce n'est pas seulement dans le domaine politique et social que nous avons à enregistrer toutes sortes de désordres, les uns plus graves que les autres, mais les éléments aussi sont fréquemment sujets à des perturbations quasi inexplicables. Les variations atmosphériques, les tempêtes de neige et de grêle, qui se sont faites sentir sur des points qui en étaient exempts, d'habitude, doivent aussi donner à penser aux philosophes. Tout le monde doit se tenir prêt à faire face froidement à n'importe quelle éventualité.

Dans notre pays, les politiciens des deux grands partis politiques qui se disputent le pouvoir sont dans l'eau chaude. Chacun se demande; aurons-nous des élections? N'en aurons-nous pas? Et dans l'incertitude où tout le monde est, généralement, ceux qui ont l'intention de briguer les suffrages du peuple organisent la lutte. L'électeur est aux aguets; quelques-uns d'entre eux—le grand nombre, malheureusement—font les indifférents, prêts à offrir leur vote aux plus hauts enchérisseurs. En passant, nous nous demandons anxieusement quel remède on pourra bien apporter pour enrayer la corruption électorale qui va toujours en augmentant? Où est le bras énergique qui osera appliquer un palliatif pour mettre fin à ces scandales qui démoralisent notre population?

La décision du Conseil Privé relativement aux écoles du Manitoba a pour effet de compliquer énormément la situation politique. Le gouvernement a encore un délai d'un mois pour désavouer la loi scolaire du Manitoba.

Il faut de toute nécessité qu'il se prononce d'une manière ou d'une autre. Les équivoques ne sont plus de mise et le peuple en est rassasié. La députation catholique exerce une forte pression sur le premier-ministre pour qu'il règle sans plus tarder cette question épineuse.

Nous suivrons attentivement tous les développements que chaque semaine apportera. Nous ferons connaître impartialement l'opinion de la presse en général et nous espérons, vu le caractère indépendant de notre revue, rendre service au public qui nous lira, en le tenant au courant de tout ce qui se passera. Il pourra de la sorte se former une opinion raisonnée sur ce sujet. Advenant une élection, ce qui est très probable, il pourra se prononcer en connaissance de cause.

Il n'y a pas à se le cacher, nous traversons une forte crise et cette crise est tout à la fois une crise sociale, politique et financière. De gros nuages sombres planent à l'horizon et nous attendons avec anxiété le dénouement de toutes les roueries de toutes les intrigues, de toutes les trahisons qui se perpètrent dans l'ombre.

REVUE DE LA PRESSE

LA QUESTION DU JOUR

(De la *Minerve*, conservateur)

"There is a remedy to every tort" est un axiome de droit anglais ; en d'autres termes, il n'y a pas de tort sans remède. Dans la question scolaire du Manitoba, le Conseil Privé impérial a jugé que la législation provinciale de 1890 causait du tort à une certaine partie de la population parce que ces droits et ses privilèges avaient été ignorés et méconnus ; ce tort doit être redressé.

Le point important à établir pour les catholiques était de faire reconnaître juridiquement leur droit en matière d'enseignement public ; c'est ce que le plus haut tribunal d'appel de l'empire britannique a fait dans son jugement. Ce n'est plus de leur titre confessionnel qu'excipent aujourd'hui les catholiques du Manitoba ; ils se présentent comme une classe de la population en possession de droits reconnus, et dont la violation dans le passé entraîne nécessairement une réparation. C'est à cette réparation qu'est tenue la législature qui représente la province.

La phrase dans laquelle est entrée cette question ne saurait être plus favorable à une solution conforme à la justice et l'équité. On n'a pas oublié les divergences d'opinion qui se produisirent après la reddition du jugement dans la cour Suprême. Les uns, et des plus illustres, peu confiants dans l'issue de nouvelles procédures, se refusèrent absolument à y prêter la main ; d'autres parmi lesquels se trouvèrent nombre d'amis, allèrent jusqu'à douter de la sincérité du cabinet fédéral ; plusieurs se crurent à la veille d'une crise sans lendemain à laquelle ne pourrait résister l'organisme politique de la confédération, et il ne manqua pas de gens prêts à sacrifier leurs antipathies politiques et à se grouper

autour de M. Lanier pourvu qu'il donnât des gages incontestables de son intention de résoudre la question dans le sens catholique.

Sir John Thompson, déjà rebuté, était lui-même loin de mettre une confiance aveugle dans les lumières des membres du comité judiciaires du conseil privé anglais ; et, sans s'opposer à l'appel du jugement de la cour suprême, penchait néanmoins pour une solution différente. Les ministres canadiens-français eurent plus de foi dans la cause et une vue plus claire des difficultés ; et c'est à eux principalement que le pays doit aujourd'hui l'immense pas qui vient d'être fait dans l'apaisement de nos troubles ultérieurs.

Pendant que M. Laurier geignait et se plaignait de ne pouvoir aider ses coréligionnaires à revendiquer leurs droits et privilèges ; pendant que ce politicien à la bouche d'argent ne savait que dire "si" aux pressantes sollicitations de ses compatriotes qui lui tendaient les mains ; pendant que le chef grit perdait d'une façon lamentable la plus belle et la seule occasion qui lui était offerte de rendre un nom et sa mémoire à jamais célèbres, MM. Caron, Ouimet et Angers ne restaient pas inactifs. Le cabinet ne pouvant faire l'appel en son nom, ils surmontèrent sans peine cette première difficulté qui se compliquait en outre de la question des frais. Après beaucoup d'efforts, ils parvinrent à réunir une somme suffisante, plus de huit mille piastres, ainsi que le disait sir Adolphe Caron lundi dernier aux électeurs de Sherbrooke, et l'appel fut porté en Angleterre.

Nous avons donc raison de revendiquer pour ces chefs, qui n'avaient pas douté du succès de la justice lorsque tant d'autres se désespéraient, la plus large part du mérite qui revient au gouvernement fédéral de la solution qu'il a entreprise de cette question si grave, la plus grave qui se soit présentée dans notre vie politique.

Pendant que M. Laurier se démène pour faire croire au peuple canadien, et surtout à la population de la province de Québec que le salut national est dans le "british free trade," le "revenue tarif" ou la "commercial union" avec les Etats-Unis, on ne sait plus lequel, les chefs du parti conservateur travaillent à assurer la prospérité morale et matérielle du pays par des actes de courage et de persévérance auprès desquels l'éloquence anglaise du chef libéral est bien fade et bien pâle.

D'un côté, les faits et les services signalés ; de l'autre, "vox proeterea nihil."

M. LAURIER ET LES ÉCOLES.

[De la *Croix*, indépendant.]

Le *Herald* donne ce matin *in extenso* la partie du discours de M. Laurier, relative à la question du Manitoba. Cette fois encore, bien qu'il se soit étendu plus que d'habitude sur le sujet, M. Laurier ne dit rien, de plus que d'habitude ; mais au moins il explique la raison de son mutisme.

Sa réponse aux journaux toriens, qui veulent le forcer d'exposer pleinement ses vues sur la question, tandis qu'ils approuvent le gouvernement de garder le silence et de rester dans l'inaction est très juste et très à propos.

Le gouvernement, qui a fait reluire aux yeux des catholiques des mesures de justice, advenant une décision favorable du Conseil Privé, doit s'exécuter aujourd'hui et il

sied mal vraiment à ses organes de sommer M. Laurier d'exposer son programme sur ce point, avant que le gouvernement n'ait dit un mot ou fait un pas. Le piège qu'ils tendent ainsi au chef de l'opposition est trop grossier et trop apparent, pour qu'ils espèrent l'y faire tomber.

Mais pour les journaux indépendants, comme pour tous les catholiques qui, sur cette question en particulier, se placent bien au-dessus des partis politiques, cette réponse n'en est pas une.

S'abstenir de faire son devoir simplement parce que son adversaire n'a pas fait le sien, peut paraître une habile tactique ; ce n'est ni logique, ni franc, ni digne.

UN APPEL.

[Du *Monde*, indépendant.]

Depuis quelque temps, on parle beaucoup de l'entrée de Terre-neuve dans la Confédération Canadienne. Les journaux qui reçoivent leur mot d'ordre d'Ottawa, se prononcent carrément en faveur de cette nouvelle acquisition territoriale. Que d'objections cependant peuvent être élevées contre le surcroît d'obligations qui en résultera pour le pays !

Terre-neuve est un pays ruiné. Ses banques sont tombées, ses premières maisons commerciales ont failli à leurs engagements. En outre, les insulaires terre-neuviens ont su se créer une situation politique peu enviable. En dépit du jugement des tribunaux, M. Whiteway et ses collègues reviennent au pouvoir. Trouvés coupables de menées corruptrices, de l'achat en bloc des électeurs, ils ont la chance inouïe de se trouver au milieu d'un petit peuple si peu scrupuleux qu'il leur accorde sa confiance, malgré tout.

M. LE JUGE FOURNIER.

[De l'*Union Libérale*]

La cour Suprême, appelée à décider si le gouvernement fédéral avait le droit d'intervenir en faveur des catholiques de Manitoba, répondit dans la négative.

L'hon. juge Fournier fut d'une opinion contraire et c'est son opinion qui vient de prévaloir devant le conseil Privé, le plus haut tribunal de l'Empire. Le savant magistrat a raison d'être fier de son jugement qui traitait la question avec une science et une clarté remarquables. Son travail restera dans l'histoire comme le plaidoyer le plus puissant en faveur de la minorité opprimée.

M. le juge Fournier appartient à l'école libérale.

M. Blake, qui a plaidé la cause des catholiques, appartient à l'école libérale.

M. Laurier, le chef de l'école libérale, a dit en pleine Chambre, le 8 mars 1893 :

“ S'il est vrai que sous le masque d'écoles publiques les catholiques seraient forcés de fréquenter des écoles protestantes, je suis prêt à répéter dans toute la province d'Ontario, dans toute la province de Manitoba, dans toutes les loges orangistes du pays que la minorité a été soumise à la tyrannie la plus infâme.

Sous l'union, c'est un ministère libéral, le ministère Macdonald-Sicotte qui a accordé à la minorité catholique d'Ontario le droit d'avoir des écoles séparées.

Est-ce que tous ces faits ne sont pas de nature à con-

vaincre qui de droit, que la cause des catholiques de Manitoba a autant de chance de succès avec une administration libérale ayant M. Laurier pour chef, que sous un gouvernement ayant pour chef un ex-grand-maître des orangistes.

Mais il est fort probable que ceci ne fera rien “ à qui de droit. ”

Les bleus aiment mieux périr avec le parti conservateur que d'être sauvés par les libéraux !

Tant pis, nous ne sauverons personne malgré eux.

ETATS-UNIS

AMÉRICANISATION.

[De l'*Opinion Publique*, de Wordester.]

Il ne faudrait pas se méprendre sur les sentiments qui animent les Canadiens-français désireux de continuer à se servir de leur langue maternelle pour pratiquer la religion de leurs pères. Tout naturellement, ils préfèrent être desservis par des prêtres de leur propre nationalité, pour l'excellente raison que ceux-ci sont généralement plus à portée de les comprendre, de connaître leurs besoins, de partager leurs désirs et de s'associer à leurs aspirations.

L'esprit conçoit difficilement l'idée d'un prêtre canadien qui serait partisan de la dénationalisation de ses compatriotes, mais si pareil phénomène pouvait exister, nos compatriotes préféreraient certainement à cet assimilateur dénaturé un prêtre étranger, ayant des idées assez larges pour comprendre que les leçons de fidélité aux principes religieux ne se puisent pas à l'école de l'apostasie nationale.

Ce qui nous importe avant tout, et que nous voulons, ce à quoi nous tenons *mordicus* c'est la conservation de notre langue ; c'est la perpétuation des saines traditions qui nous sont chères ; c'est la bonne entente, l'union et l'harmonie entre le pasteur et ses ouailles ; c'est le respect à la mémoire des ancêtres qui nous ont fait ce que nous sommes et qui, en léguant leur passé honorable, nous ont imposé l'obligation de poursuivre leur œuvre à travers les âges.

Le moins que nous puissions exiger de la part des prêtres sous la direction desquels nous voulons accomplir notre mission providentielle, c'est qu'ils ne cherchent pas à entraver notre expansion ; c'est qu'ils ne se mettent pas en travers de la route que le devoir nous trace ; c'est que l'influence inhérente au caractère sacré de leurs fonctions sacerdotales ne soit pas exercée en vue de nous forcer à renier notre origine.

Nous ne voulons pas que l'éducation de nos enfants soit faussée à tel point que, partageant les absurdes préjugés que l'ignorance a fait naître en ce qui nous concerne, ils en arrivent graduellement à rougir du beau titre de Canadien-français.

Nous voulons que, devenus citoyens de la grande république américaine, ils soient toujours prêts à répondre aux détracteurs de leur race, qu'un homme issu de pionniers français du continent est encore, par droit de naissance comme il l'a été jadis par droit de conquête, au moins l'égal de n'importe quel autre citoyen.

Nous ne voulons pas qu'on nous rende nos enfants assez niais pour avoir honte de nous, sous prétexte que nous sommes Français de sang et de langage, car nous sommes persuadés que le jour où ils auraient la lâcheté de renoncer à leur langue maternelle suivrait de près le moment où ils répudieraient la religion catholique, se figurant que leurs parents, étant les rejetons d'une race inférieure, ont dû leur transmettre, en même temps qu'un dialecte absurde et inutile, une religion arriérée, démodée, exotique, indigne d'un monsieur artificiellement transformé en yankee anglisant.

On a beau nous prêcher que, pour devenir d'utiles citoyens des Etats-Unis, il nous faut cesser d'être nous-mêmes, brûler ce que nous avons adoré et adorer ce que nous avons brûlé, nous n'en croyons rien.

Au point de vue politique, un changement de front est nécessaire dans les cas très rares où un Canadien, après avoir été opposé en principe à la forme républicaine du gouvernement qui nous régit, désire se faire naturaliser. Au point de vue national, rien ne justifierait une pareille volte face, que personne, du reste, n'a le droit d'exiger.

Les éléments qui composent la nation américaine sont assez disparates pour que chaque groupe puisse se moquer des utopistes qui prêchent l'unification de la race, et fait, pour que chaque groupe s'en moque sans trop se gêner.

Quoiqu'il en soit, d'ici à ce que toutes les subdivisions des races blanche, noire et jaune se soient fusionnées, nous aurons le temps, nous aussi, d'imprimer notre cachet qui vaut bien celui des autres.

La race française n'a pas été amenée ici en race conquise. Elle y est venue plusieurs fois en conquérante, représentée d'abord par les coureurs des bois canadiens, plus tard par les braves compagnons de Lafayette et en dernier lieu par ceux qui ont rougi de leur sang le sol de la Virginie et des autres Etats conférés.

Avant d'exiger notre transformation, que l'on engage d'abord les esclaves libérés à changer la couleur de leur peau dans l'intérêt de l'unité de race et lorsque ce sera fait, nous aviserons.

De notre côté, nous n'exigerons de la part de nos concitoyens aucune de ces transformations contre nature. Qu'on nous fasse donc le plaisir de nous épargner les admonestations, les objurgations et les mesures arbitraires de propagande assimilatrice.

Nous ne voulons ostraciser personne. Le Canadien français n'est pas un être exclusif. Il pêche plutôt par excès contraire. Nous avons eu et nous avons encore trop à souffrir de l'exclusivisme des autres races pour être tentés de les imiter dans leur étroitesse de vues.

Qu'on nous donne des prêtres qui nous soient sympathiques, qui nous comprennent, qui soient compris de notre population ; qui sachent respecter le sentiment de fierté légitime que nous inspirent nos traditions nationales ; qui, dans leurs efforts pour faire fructifier chez nos enfants les principes religieux que nous leur avons transmis, n'aient pas la maladresse de vouloir accoutumer ces héritiers de notre sang à mépriser tout ce que nous avons le droit et le devoir de vénérer, indépendamment de la loi religieuse : voilà ce que nous demandons, voilà sur quoi nous insistons.

Les prêtres chargés de desservir les paroisses canadiennes devraient se convaincre d'une chose : c'est que

si nous tenons à rester catholique, sans nous occuper du fait que notre religion n'est pas celle de la majorité du peuple américain, nous tenons également à rester Français, convaincus que cette qualité n'est pas incompatible avec celle de citoyen américain.

Il n'y a pas ici de religion d'Etat et aucun culte n'est frappé de proscription. Pourquoi y aurait-il une langue exclusive et pourquoi serions-nous forcés de renoncer à notre langue maternelle qui est la langue policée de l'univers, la langue de la diplomatie, la langue que l'élite de la population de tous les pays se fait un devoir d'apprendre ?

Nous sommes catholiques et nous sommes français. Il nous est très difficile d'être l'un ou l'autre sans être l'un et l'autre. Que nos desservants, se faisant tout à tous, se montrent avec nous français de sentiment au même degré qu'ils se montrent Irlandais avec les fils de la Verte Erin, et nul d'entre nous ne songera à leur reprocher leur origine. Nous ne demandons que tout juste notre place au soleil, et notre plus vif désir est que chacun y est la sienne.

EST-CE LÀ LA LIBERTÉ ?

(Du *Messenger*, de Lewiston).

Il y a des toqués qui se croient tout permis et même qui veulent que ceux qui ont l'audace de penser autrement qu'eux en matière religieuse ou autres ne soient pas dignes de fouler le sol de la libre Amérique.

Cette fois, c'est encore aux catholiques ou à un de leurs chefs que l'on en veut. On semble oublier que nous avons tout autant de droit que n'importe qui en ce pays.

Est-ce qu'il n'y a pas des milliers de catholiques qui ont versé leur sang pour arracher ce pays des griffes de John Bull, lors de la guerre de l'indépendance ; et cela sans parler des milliers de soldats français catholiques amenés ici de France par les généraux Rochambeau et Lafayette ?

Ne sont-ce pas des missionnaires catholiques qui ont découvert et colonisé une grande partie de l'immense Far West américain ?

Lors de la guerre civile, de 1860 à 1865, est-ce que des milliers de volontaires catholiques de toutes les nationalités n'ont pas été donner leur vie pour affermir cette liberté américaine qui avait déjà tant coûté de sang et d'argent ?

Et ces dix millions de catholiques qui habitent les Etats-Unis, à la richesse desquels ils ont travaillé, dont ils ont contribué à faire le plus beau pays du monde, est-ce que tout cela ne compte pas ?

En présence de tous ces faits, des écerclés, des fanatiques viennent nous faire l'injure de vouloir expulser de cette libre contrée le représentant de ces catholiques, Mgr Satolli, le nonce papal.

Allons donc, c'est absurde !

Et la liberté, est-ce donc un vain mot !

Nous espérons que le congrès des Etats-Unis, à qui des membres de la législature du Nebraska viennent d'adresser une demande si bête, renverra ces sombres adeptes des A. P. A., d'où ils ne devraient jamais sortir.

S'il fallait écouter tous ces hommes à esprit étroit, ce serait la guerre civile à courte échéance et, Dieu merci, nous avons autre chose à faire de plus utile que de com-

mencer en ce beau pays d'Amérique des luttes qui ont tant affaibli les pays européens.

Est ce que le clergé catholique et Mgr Satolli n'ont pas le droit d'essayer de sauver des âmes, de relever le niveau moral des populations pauvres exploitées par les capitalistes sans cœur ; d'encourager ces déshérités qui n'ont d'autres consolations que l'espérance d'une vie meilleure ?

La mission de l'Eglise est toute pacifique et nous sommes sûr que si ces fanatiques voulaient seulement se renseigner sur son compte, ils agiraient tout autrement.

D'ailleurs, nous ne craignons pas ces têtes chaudes, surtout quand le droit et le bon sens sont de notre côté.

Nous reproduisons la dépêche qui suit, afin de donner à nos lecteurs une idée de l'esprit contraire à la constitution qui anime les auteurs de la pétition qui sera bientôt présentée au congrès de Washington :

LINCOLN (Nebraska) 30 janvier.—Un incident qui a causé beaucoup de commentaires a été l'introduction à la Chambre basse, hier, d'une résolution demandant la déportation de Mgr Satolli. Cette résolution était faite à la requête du député Myers du comté de Brown et se lit comme suit :

“ Nous, les citoyens de Newport, comme patriotes américains, ayant un amour hounête pour les institutions de notre pays et étant désireux de perpétuer les principes de liberté individuelle qui nous ont coûté tant de sang et d'argent, voyons avec une alarme justifié les efforts actifs d'un pouvoir ecclésiastique étranger antipathique à nos institutions, tendant à établir en ce pays un pouvoir supérieur à notre Etat et à la nation ; pour cette raison, qu'il soit

Résolu, Que nos représentants à la législature de l'Etat de Nebraska soient requis de faire voter ce mémoire et ces résolutions par cet honorable corps ;

Résolu, par la législature du Nebraska, que nos sénateurs et représentants au congrès américain soient requis de faire expulser du territoire des Etats-Unis d'Amérique, Mgr Satolli, le représentant ecclésiastique du pouvoir papal.

Ces résolutions ont été renvoyées devant un comité.

EUROPE

LA DÉSESPÉRANCE

[Du Peuple Français, de Paris.]

En vain, ceux qu'aveuglent les haines, les passions politiques ou antireligieuses, essaient de jeter le discrédit sur tout un passé ; l'histoire est là pour nous apprendre que, si la Révolution a réprimé des abus, son œuvre n'a pas été parfaite.

Démolir, tel était le mot d'ordre.

Les innovateurs voulaient même ignorer l'existence de tous ces vieux matériaux, dont le concours serait si utile pour les constructions futures.

Et cependant l'expérience était là.

Si un vieux château ne s'écroule qu'après douze ou quatorze siècles, et seulement sous quel effort, il est bon de chercher les causes d'une telle solidité.

Aussi, cent ans après cette Révolution qui devait marquer l'avènement de l'âge d'or, la souffrance n'a pas

disparu de ce monde, bien plus, la misère a augmenté dans de lamentables proportions.

A ses heures de tristesse et de découragement, l'ouvrier se prend à jeter un regard en arrière, et quand il compare sa situation à celle de ses pères, il regrette ces vieilles corporations d'autrefois et ces libertés qui lui assuraient la possession d'un capital de 16 milliards, tous ces hôpitaux pour la vieillesse, et ces innombrables œuvres de bienfaisance qui venaient au secours de toutes les misères.

Il approuve, sans doute, la Révolution, mais il trouve, comme nous, qu'on est peut-être allé loin sous prétexte de réformes et qu'on a tari pour le peuple la source de son bien-être.

Jadis, quand l'ouvrier quittait son travail, quand le laboureur abandonnait son champ, il retrouvait chez lui cette bonne vie de famille, dont à l'heure actuelle, disparaissent les dernières traces.

Les enfants étaient élevés dans la crainte de Dieu, dans l'observance des lois de l'Eglise, et, quand sonnait l'heure du repos, maîtres et serviteurs réunis adressaient leurs prières et leurs actions de grâce à Celui qui fait mûrir les moissons et dont le Fils, jadis apprenti dans l'atelier de Nazareth bénit tous les labeurs de l'ouvrier.

Le dimanche, tous allaient à l'église entendre le vieux curé rappeler les devoirs de la charité envers les plus pauvres et prêcher les joies de la Jérusalem céleste, où seront terminées toutes les souffrances et récompensés les bienfaits.

Hommes de la Révolution, pourquoi avez vous détruit ces choses ?

Aujourd'hui, la foi a disparu de bien des cœurs ; on s'éloigne de l'Eglise ; le son des cloches ne dit plus rien aux hommes déshabitués des pratiques religieuses.

Aussi, quand vient la souffrance, la maladie, la misère, que fait-on ?

Lisez les statistiques officielles et les faits-divers des journaux.

Comme tout cela est triste !!

Des enfants de seize ans se précipitent dans la Seine, après avoir volé leur patron ou assassiné leur père !

Des jeunes gens de vingt ans se brûlent la cervelle, après avoir perdu au jeu des sommes qu'ils ne peuvent payer.

Des hommes de quarante ans se pendent, comme Judas, après avoir trahi tous leurs amis, pour assouvir la soif du gain.

Des pères et des mères de famille s'asphixient, après avoir, en vain, frappé à toutes les portes.

Et c'est par milliers que se chiffrent, chaque année, j'allais dire chaque mois, de tels crimes !

L'affaiblissement de l'esprit religieux n'est il pour rien dans un tel état de choses ?

Qui oserait le soutenir.

La foi dans les destinées éternelles prévenait jadis de si terribles catastrophes.

ABBÉ GARNIER.

LES JUIFS

(De la *Légitimité*, de Bordeaux)

A l'heure qu'il est, notre malheureux pays est livré à ces deux puissances incontestables, la juiverie et la franc-maçonnerie, qui s'entendent à merveille pour exploiter la

France. Le gouvernement lui-même a été trop longtemps leur humble serviteur ; c'est des franc-maçons et des juifs qu'il a si souvent reçu le mot d'ordre ; et malgré le cri d'alarme poussé de toutes parts par ceux qui voient le danger, on se demande s'il aura le courage et l'énergie de rompre avec ces pires ennemis de la patrie française ; pourra-t-il, au point où en sont les choses, se ressaisir et échapper à la honteuse domination ? Il serait grand temps pourtant que les Français fussent maître chez eux et que la France leur appartint. Par quelle perversion du sens moral nos politiciens ont-ils pu livrer ainsi la patrie à des étrangers cosmopolites, et se mettre vingt ans durant, à plat ventre devant eux ? Il y a là une aberration monstrueuse qui ne s'explique pas. Pourtant, depuis un certain nombre d'années les avertissements n'ont pas manqué, les scandales non plus qui auraient dû nous prémunir contre cette abominable race à laquelle appartiennent les Reinach, les Cornelius, les Arton.

LE CLOU DE L'EXPOSITION.

[Du *Peuple Français*, de Paris.]

Pendant que l'on fait appel à l'imagination de tous pour réunir dans l'enceinte de notre Exposition de 1900, toutes les merveilles que le dix-neuvième siècle mourant va léguer au vingtième, il est une grande œuvre à entreprendre, hors de cette enceinte, mais qui serait digne de marquer l'inauguration du siècle nouveau, et qui vaudrait à ses auteurs l'admiration de l'étranger et la reconnaissance des Français.

Nous voulons parler de cette œuvre immense qui hanta, dès le quinzième siècle, le cerveau de nos souverains, la jonction de la Méditerranée à l'Océan par le canal des Deux-Mers. François 1^{er} en avait fait établir le plan. Charles IX y avait rêvé : c'était ainsi que ce pauvre roi mélancolique avait coutume de s'occuper d'affaires. Henri IV avait chargé Pierre Reneau de ce grand projet, mais les plans du constructeur du canal de Craponne ne furent pas agréés.

Enfin, au dix-septième siècle, un gentilhomme du Languedoc, Riquet de Bourepos, avec l'appui de Colbert, eut la gloire de donner à ce gigantesque projet un commencement d'exécution, ou plutôt d'en tracer une ébauche grandiose en fondant le canal du Languedoc.

On la voit, cette pensée dont la trace remonte aux premiers temps de l'occupation romaine, cette pensée hardie, si elle n'a pas encore trouvé d'ouvriers à sa taille, a fait du moins à travers les siècles son chemin jusqu'à nous.

Aujourd'hui, avec les perfectionnements de la science et de l'industrie, on peut considérer qu'elle est arrivée à maturité.

Une société anonyme s'est constituée dans le but de la mettre à exécution.

Si de récents désastres financiers ont pu éloigner l'opinion de ces entreprises gigantesques, les garanties spéciales de succès qu'offre l'œuvre nouvelle ne manqueront pas de la rassurer.

En effet, si l'on compare le canal des Deux-Mers, en tant que difficultés d'exécution, au canal de Panama, on est frappé tout d'abord de ces différences fondamentales.

L'œuvre lointaine échappant à tout contrôle, devait

s'accomplir sous un climat meurtrier : l'autre au contraire, vraiment nationale et française, devra s'exécuter sous nos yeux, sous l'immédiate surveillance des pouvoirs publics.

Ajoutons que d'après les études très sérieuses qui ont été faites par les soins, et du Gouvernement et de la compagnie, les dépenses n'exéderont pas sept cent cinquante millions, et, d'autre part, d'après les évaluations les plus justes, le revenu annuel, au bout de dix ans, sera de soixante millions. L'intérêt financier et commerciale n'est donc pas douteux.

Quant à l'intérêt militaire que nous aurions créé une route navigable permettant à notre escadre de l'Atlantique de rejoindre celle de la Méditerranée sans passer sous le feu de la sentinelle anglaise, à Gibraltar, il n'a pas besoin d'être établi.

Il y a donc dans cette entreprise les éléments d'une amélioration considérable, et, d'autre part une Œuvre de défense nationale.

Examinons-la maintenant au point de vue social.

N'a-t-on pas signalé dernièrement à la chambre, comme une des causes principales de la crise actuelle, l'incassante progression du chômage ? Qu'on songe donc aux milliers d'ouvriers qui, trouveront là leur gagne-pain et la vie pour leurs familles !

En outre de ceux qui seraient directement employés aux travaux du canal, quel accroissement d'affaires pour l'industrie, dans toute la France, et, par conséquent, quel surcroît de travail !

Il y aurait là, nous le croyons, une solution plus immédiate et plus pratique de la terrible question du chômage, que dans l'adoption du salaire minimum ou de la journée de huit heures !

Et ce serait, pour notre Exposition de 1900, un beau spectacle à offrir aux étrangers que de leur montrer la France du vingtième siècle, mariant à travers le continent, les eaux françaises de l'Atlantique aux eaux de la Méditerranée, et pansant ses plaies sociales avec les ressources de la vieille terre, de son travail et de son génie.

L'homme s'efforce, invente, crée, sème et moissonne, détruit et construit, pense, contemple ; la femme aime.

La femme, c'est l'humanité par son côté tangible ; la femme, c'est le foyer, la maison, c'est le centre des pensées paisibles. Ah ! vénérons la femme. Sanctifions-la. Glorifions-la.

Souvent, autour de nous, tout est l'ennemi ; la femme, c'est l'amie.

La femme contient le problème social et le mystère humain. Elle semble la grande faiblesse, elle est la grande force. L'homme sur lequel s'appuie un peuple a besoin de s'appuyer sur une femme. Et le jour où elle nous manque, tout nous manque.

VICTOR HUGO.

N'offense pas les poètes vivants ; ils ont des flammes et des traits qui sont plus redoutables que la foudre de ce Jupiter qui lui-même a été créé par les poètes !

HENRI HEINE.

LIVRES EN VENTE

- VIE DE JÉSUS-CHRIST, par le R. P. F. DE GHYVELDE, O.S.F.—1 beau volume. Prix : broché, \$1; relié en percaline, \$1.50; demi-reliure chagrin, \$1.75.
- VIE DE C.-F. PAINCHAUD, prêtre, fondateur du collège de Ste-Anne, par le Dr N.-E. DIONNE.—1 fort volume imprimé sur papier de luxe. Prix : \$1.
- ROME ET JERUSALEM, par M. l'abbé J.-F. DUPUIS, P.T.—Un beau volume in-8. Broché, \$1; demi-reliure chagrin, \$1.75.
- LES NOCES D'OR DE S. E. LE CARDINAL TASCHEREAU.—Superbe volume sur papier de luxe avec magnifique portrait de Son Eminence. Prix : \$1.
- HISTOIRE DE LA VBLE MERE MARIE DE L'INCARNATION, première supérieure des Ursulines de la Nouvelle-France, par l'abbé H.-R. CASGRAIN, docteur-ès-lettres.—3 vols. d'environ 300 pages. Prix : \$1.
- UNE FLEUR DU CARMEL, par le R. P. BRAUN.—1 beau volume. Prix : 75 centins.
- ANGELINE DE MONTBRUN, par LAURE CONAN, roman canadien du plus haut intérêt.—Prix : 50 centins.
- VOYAGE AU CANADA, par J. C. B.—Important pour ceux qui étudient l'histoire. Un beau volume de 275 pages. Prix : \$1.
- HISTOIRE DE L'HOTEL-DIEU DE QUEBEC, par l'abbé H.-R. CASGRAIN.—1 fort volume. Prix : \$1.
- JOURNAL DE L'EDUCATION, année unique, 1881. Prix : \$1.
- HISTOIRE DE LA PAROISSE DE SAINT-AUGUSTIN, par A. BÉCHARD. Prix : 50 cts.
- HISTOIRE DE LA PAROISSE DU CAP SANTÉ, par l'abbé F.-X. GATIEN. Prix : 50 cts.
- VIE de CATHERINE TEKAKWITHA, vierge iroquoise morte en odeur de sainteté dans la paroisse du Sault Saint-Louis, par le R. P. BURTIN, O.M.I., ancien missionnaire. Prix : 25 centins.
- LE BREVET DE CAPACITÉ ET LES CONGREGATIONS ENSEIGNANTES, (seconde édition), par l'honorable THS CHAPUIS. Prix : 10 centins.
- Les HEROINES de la NOUVELLE-FRANCE : Madame de Champlain, Madame de la Naudière et Madame de la Tour, par J.-M. LEMOINE, avec portrait de l'auteur. Prix : 15 centins.
- LES 14 NAUFRAGÉS DE ST-ALBAN, par le R. P. FRÉDÉRIC DE GHYVELDE, O.S.F.—Récit complet de la catastrophe du 27 avril 1894. Prix : 12 centins.
- QUEBEC EN 1900, par ARTHUR BUIES. Prix : 25 centins.
- VŒUX DE BONNE ANNÉE, par LOUIS DES LYS.—Un joli volume, édition de luxe. Prix : 15 centins.
- LES FETES COLOMBIENNES.—Discours et compte rendu de la démonstration. Prix : 25 cts.
- LES NOCES D'OR, journal souvenir publié à l'occasion des noces d'or de Son Eminence le Cardinal Taschereau et de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec. Portraits des principaux évêques de Québec et articles de circonstance. Prix : 10 centins.
- LE CARNAVAL, journal-souvenir publié à l'occasion du carnaval de Québec en 1894. Nombreuses illustrations. Prix : 10 centins.
- BIOGRAPHIE DE SIR CHARLES TUPPER, par CHARLES THIBAUT. Prix : 25 centins.

LA KERMESSE, revue littéraire publiée au profit de la Kermesse de Québec.—Un fort volume. Prix : \$1.

CHOIX DE VACHES LAITIÈRES, par le Dr COUTURE, M.V.—Ce volume est profusément illustré. Prix : 25 centins.

LA TENUE DES LIVRES, par NAP. LACASSE, professeur à l'École normale Laval. Prix : 50 cts.

N'importe lequel de ces volumes sera expédié à toute personne qui nous en enverra le prix.

ADRESSEZ :

LA SEMAINE,
11 & 13, Rue Buade QUEBEC

LA CROIX DU CANADA

Organe des Intérêts Catholiques
JOURNAL QUOTIDIEN

ABONNEMENT :

MONTREAL	}\$3.60 par an
ET UNION POSTALE	
A LA CAMPAGNE.....	2.50 "

LE JOURNAL POPULAIRE

Édition hebdomadaire de LA CROIX DU CANADA

ABONNEMENT	} 50 cts A LA CAMPAGNE

35, RUE ST-GABRIEL

. . . MONTREAL

J. N. GODBOUT & CIE

MARCHANDS-TAILLEURS

81 & 83,

RUE DE L'ÉGLISE

SAINT-ROCH

NOUS avons l'honneur d'informer nos pratiques et le public en général que nous avons l'intention d'abandonner les affaires au mois de mai prochain et que dans ce but nous vendons la balance de notre stock à GRANDE REDUCTION

TWEEDS et SERGES de fabriques Anglaises et Françaises,

COUPE GARANTIE.

J. N. GODBOUT & CIE.

— 81 & 83, —

RUE DE L'ÉGLISE

SAINT-ROCH, QUEBEC

LE MONDE ILLUSTRÉ

LITTÉRATURE, SCIENCES
BEAUX-ARTS, ETC . . .

PARAISANT LE SAMEDI

BUREAU X :

40, Place Jacques Cartier
. . . MONTREAL

Le MONDE ILLUSTRÉ, dont le but est de mettre l'univers entier et le Canada en relations plus intimes, au point de vue surtout des lettres, des sciences et des arts; de faire connaître ce qu'il y a de beau, de bon, de sain et d'utile dans le pays, forme SEIZE PAGES de texte et d'illustration. Par son amour du vrai et du juste, il a déjà acquis une popularité bien méritée au Canada et ailleurs. Ses feuillets sont de nos meilleurs romanciers contemporains et magnifiquement illustrés.

Le MONDE ILLUSTRÉ donne chaque mois

\$200.00 en PRIME à ses abonnés

Le tirage se fait tous les mois et les primes sont payées aux abonnés dans les 30 jours qui suivent le tirage. Ainsi chaque exemplaire du MONDE ILLUSTRÉ peut gagner tous les mois de \$1 à \$5.00.

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an \$ 3; Six mois \$1.50; Quatre mois \$1

PAYABLE D'AVANCE

BERTHIAUME & SABOURIN
PROPRIÉTAIRES

STANDARD
DICTIONARY

— O OF THE O —

ENGLISH LANGUAGE

2 forts volumes in-4, d'au-delà de 1200 pages chacun, profusément illustrés et contenant plusieurs lithographies.

o o o PRIX : o o o

Demie-Reliure : Cuir de Russie....	\$15 00
Pleine do do do	17 00
do do : Morocco.....	22 00

Le même ouvrage en un seul volume :

o o o PRIX : o o o

Demie-Reliure : Cuir de Russie....	\$12 00
Pleine do do do	15 00
do do : Morocco.....	18 00

C'est le plus récent, le mieux fait et le plus complet dictionnaire anglais qui existe. Le dernier volume a été livré à la publicité vers le milieu de janvier. Ce nouveau dictionnaire a été préparé par 247 SPECIALISTES qui y travaillent depuis quatre ans.

Cet ouvrage est en vente au bureau de la SEMAINE, et sera expédié à quiconque en enverra le prix par mandat-poste ou autrement.

Adressez :

LA SEMAINE,
11 & 13, Rue Buade, Québec